

Le dimanche 19 novembre 2006

De petits progrès, mais bien réels

[Laura-Julie Perreault](#)

La Presse
Karnataka

La nuit vient à peine de tomber sur le petit village du Hunshi Kumri et déjà, à 19 h, on se croirait au beau milieu de la nuit. Seule une dizaine de petites ampoules allumées dans l'entrée de maisons en terre cuite rappellent que le souper n'a pas encore été servi. Les agriculteurs, d'imposants turbans sur la tête, rentrent des champs dans la plus grande noirceur, guidés par les cloches accrochées au cou des vaches.

Les néons, les voitures neuves et le tintamarre du marché boursier de Bombay, preuves du boom économique qui propulse l'Inde depuis cinq ans, n'ont pas leur place dans le paysage. Comme la plupart des villages indiens, Hunshi Kumri entend à peine l'écho du boom indien qui fait pourtant beaucoup de bruit aux quatre coins du monde.

Ici, les fermiers gagnent leur maigre croûte en se rendant dans les champs tous les matins. Ils prient tous les dieux hindous pour que les pluies estivales de la mousson nourrissent leurs champs et engraisse le pâturage de leur bétail. La nature, bien plus que les indices boursiers, garantit leur survie.

Le gouvernement indien est plus que conscient de la situation. Les suicides de fermiers endettés sont rapportés dans les journaux tous les jours, l'analphabétisme règne toujours dans les campagnes et la faim y tenaille en permanence plus de 250 millions d'Indiens. Le mois dernier, le premier ministre Manmohan Singh a déclaré que l'agriculture en Inde est en «état de crise».

Le problème est tout sauf marginal : six Indiens sur dix dépendent des fruits que la terre voudra bien leur donner. La grande majorité des nouveau-nés de l'Inde sont mis au monde dans les milieux ruraux.

Le soleil à l'horizon ?

La mairesse de Hunshi Kumri, Kondubai Lakku Adolkar, refuse pourtant de se plaindre. Son village est peut-être un des plus pauvres de la région, des jours meilleurs semblent poindre à l'horizon.

Elle explique que la faible ampoule qui éclaire notre entrevue est une mini révolution. Il y a cinq ans, son village ne possédait pas l'électricité. La route qui mène à Hunshi Kumri était à l'époque impraticable, elle est aujourd'hui tout simplement cahoteuse. Les maisons de terre cuite sont flambant neuves. Il y a 5 ans, elles étaient faites de paille. Les adultes du village sont tous illettrés, mais 20 des 30 enfants d'âge scolaire fréquentent soit l'école de musique de Kalkeri, soit une école primaire traditionnelle. Le village possède depuis peu un tracteur et plusieurs familles ont économisé assez de roupies pour s'offrir une motocyclette.

L'agriculture, note-t-elle, n'est cependant pas responsable de ces nouveaux confort. Beaucoup d'hommes du village ont abandonné les champs pour aller travailler dans les usines, les petites entreprises et sur les chantiers de construction de la nouvelle Inde. Les salaires qu'ils envoient à leur famille sont, pour elles, de véritables bouées de sauvetage.